



# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

BIMENSUEL

ORGANE DES MINORITÉS NATIONALES ET DES PEUPLES BALKANIQUES OPPRIMÉS  
PARAISANT DANS TOUTES LES LANGUES BALKANIQUES

## NOTRE ENQUÊTE AUPRÈS DES PERSONNALITÉS POLITIQUES ET LITTÉRAIRES EUROPÉENNES SUR LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

Nous avons cru utile d'entreprendre une enquête internationale sur le problème balkanique. Nous nous sommes adressés à cet effet aux personnalités les plus éminentes et les plus qualifiées des différents pays et leur avons soumis les questions suivantes:

- 1<sup>o</sup> Considérez-vous la solution actuelle de la question macédonienne comme conforme aux principes de la justice et de la liberté, ainsi qu'aux intérêts de la paix?
- 2<sup>o</sup> Croyez-vous que sous la réaction balkanique actuelle les droits des minorités ethniques soient suffisamment respectés et garantis?
- 3<sup>o</sup> Quel est, à votre avis, le moyen qui permettra de mettre fin d'une part à l'oppression de minorités ethniques, et de l'autre aux rivalités qui dressent les Etats balkaniques les uns contre les autres?
- 4<sup>o</sup> Croyez-vous à la possibilité de la réalisation d'une Fédération balkanique par les gouvernants actuels?
- 5<sup>o</sup> Que pensez-vous, en général, d'une Fédération des peuples balkaniques et quelles sont, à votre avis, les conditions dans lesquelles elle pourra se réaliser?

Des nombreuses réponses que nous avons reçues et que nous continuons à recevoir, nous avons déjà publié jusqu'ici celles de:

Henri Barbusse, Léon Bazalgette, Paul Louis, Marcel Willard, Jean Zyromsky, Henri Torrès, René Arcos, Luc Durtain, Charles Vildrac, Gabriel Péri, Léon Werth, Jean Longuet, Jean Richard Bloch, Alphonse Aulard, Daniel Renoult, Bernard Lecache, Ferdinand Buisson, Henri Guernut, Henri Marx, Victor Magueritte, Pierre Cazals, Auguste Prenant, Raoul Verfeuil, Charles Rappoport, Charles Baudouin, G. Dumoulin, (France); Bedri Pejari, Kamil Balla, Konstantin Boshniak, Fan S. Noli (Albanie); Dr. Max Uebelhör, Ed. Fuchs (Allemagne); Independent Labour Party, James Maxton, pres., A. Fenner Brockway secr., Arthur James Cook, John Bromley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevison, Arthur McManus, John Wheatley, George Lansbury, Josiah Clement Wedgwood, William Paul, H. N. Brailsford, J. M. Kenworthy, Henry Wood Nevison, Ellenbogen, Dr. Julius Deutsch, Dr. Joseph Redlich, Dr. Bruno Schönfeld, Prof. Dr. Viktor Hammerschlag, Maximilian Brandeis (Autriche); Louis Pierard, Maurice Bourquin, Charles Plisnier (Belgique); Vassil Kolaroff (Bulgarie); Ladislav Feyzes (Hongrie); W. Douchan A. Dretzoun (Monténégro); P. Istrati, Ghița Moscu, Alexandre Nicolaou (Roumanie); Auguste Forel, Dr. Leonhard Rogaz, Emmanuel Duvillard, Parti Socialiste Genève; Charles Burkin pres., Lucien Guillard secr., Léon Nicole, Alice Descœudres, Edouard Dufour, André Oltramare, Francis Lebet, Alexandre Mairet (Suisse); Franticek Soukup, Theodor Bartoček, Dr. Zdenek Nejedly, Franticek Krejci, Josef Hora, Anton Hampt (Tchécoslovaquie); Chéfik Husny (Turquie); Victor Serge, W. A. Gourko-Kriajine, Alexandre Boulatzel, S. N. Borosdine (U. R. S. S.); Costa Novakovich (Yougoslavie).

### Albert Einstein



Albert Einstein, physicien et mathématicien, né le 14 mars 1879 à Ulm. En 1911 professeur extraordinaire à Zurich, 1911-1912 professeur ordinaire à Prague, 1912-1914 à Zurich. 1914 membre de l'Académie prussienne à Berlin et directeur de l'Institut de physique «Kaiser Wilhelm». A publié en 1905, dans l'«Annuaire pour la radioactivité», son célèbre «Principes de la relativité et les conséquences qui s'en déduisent» en 1913 avec le Dr Grossmann «Projet d'une théorie généralisée de la relativité» et une «Théorie de la gravitation», puis les «Bases de la théorie générale de la relativité» (1916-1920), «De la

théorie spéciale et générale de relativité», «L'éther et la théorie de la relativité» (1920), etc.

En 1922 lauréat du prix Nobel de physique (de 1921). Depuis 1923 membre de la «Commission pour la collaboration intellectuelle» de la Société des Nations.

A votre première réponse je réponds par un Non! catégorique. La «solution actuelle» des questions des peuples balkaniques ne correspond nullement aux intérêts de la paix. Les peuples y sont terriblement opprimés par les élites militaires. Un esprit militariste et impérialiste emplit les dynasties et les oligarchies régnautes. Voilà pourquoi les conditions dans les Balkans sont terribles. La terreur y règne sans limites. Les atrocités que l'on y commet révoltent chaque être humain.

Les droits des minorités? Il ne sont protégés que sur le papier. La Société des Nations n'a pas pu accorder, sous aucun rapport, de la protection aux minorités. De l'autre côté, les peuples sont poussés à des animosités les uns contre les autres, et là où logiquement, entre nations tellement parentes, une paix aurait dû régner, c'est un état d'hostilités ouvertes ou latentes qui existe. Et cela ne cessera pas tant que les forces militaristes ne seront pas dissoutes, tant qu'elles ne disparaîtront pas.

Il va de soi que l'idéal serait une entente, une union, une Fédération des peuples balkaniques. Mais la véritable Fédération des peuples présuppose la complète autonomie des peuples, qui ensuite s'uniraient librement en une Fédération. Sous les réactionnaires gouvernements actuels balkaniques, cependant, ceci est impossible. Leur être même, militariste et impérialiste, s'y oppose. Et, pour longtemps encore, il ne sera peut-être pas possible d'avoir dans les pays balkaniques des gouvernements vraiment démocratiques et libéraux qui accorderaient l'autonomie à tous les peuples balkaniques et les aideraient à réaliser la Fédération balkanique.

C'est pour cette raison que, pour arriver à l'idéal de l'autonomie des peuples balkaniques et à leur union en une

véritable Fédération démocratique et libre, il faudra procéder par étapes.

La première étape devra être: tout faire afin que les gouvernements balkaniques se décident du moins à une Confédération des Etats actuels. Si ceci pouvait être atteint, un état de paix provisoire serait créé dans les Balkans, et la Confédération constituerait pour ainsi dire une instance suprême pour empêcher les hostilités, les atrocités, les massacres. En même temps, et dans le cadre de cette Confédération, les questions tellement aiguës de l'autonomie des peuples opprimés avanceraient au premier plan, et se réaliseraient petit à petit. Cela serait aussi activé par le fait que dans cette Confédération les différends et hostilités réciproques des Etats cesseraient et les haines entre les peuples, aujourd'hui artificiellement animées, feraient peu à peu place à une réconciliation et à une entente réciproque. Un esprit démocratique s'affirmerait aussi de plus en plus dans cette Confédération.

Après que, par cette étape, les différents peuples des Balkans pourront paisiblement travailler les uns aux côtés des autres, que les minorités pourront jouir de leurs droits, que les pays conquis pourront acquérir leur autonomie, l'union des peuples balkaniques se fera de soi, tout naturellement, la véritable Fédération des peuples balkaniques se créera et consolidera enfin définitivement la paix dans les Balkans, pour le plus grand bien des peuples balkaniques, pour le plus grand bien de l'Europe.

Albert Einstein

## Alfred Döblin



Né à Stettin, Poméranie, en 1878. Médecin. Ecrivain de grand talent et de grande force de production. Auteur de nombreux romans, pièces de théâtres, nouvelles, essais, etc. Ses ouvrages principaux sont: «Les trois sauts de Wang-lun» — un roman de la révolution chinoise; «Wallenstein»; «Manas» — épopée poétique ayant un sujet indien; puis encore: «Le combat de Wadzek avec une turbine à vapeur», «L'Etat et l'écrivain», «Les Montagnes, les Mers et les Géants», etc., etc.

Il appartient à la jeune génération des écrivains allemands et se sépare assez nettement de la génération encore en vie des plus vieux (Hauptmann, Thomas Mann).

Je considère la situation actuelle dans les Balkans comme non conforme aux besoins des peuples balkaniques, ni à ceux de la paix européenne.

La Macédoine, ce noyau principal de la question balkanique, est habitée par une population mixte, dont l'enchevêtrement ne permet point un morcellement ni vers la Bulgarie, ni vers la Grèce et ni vers la Yougoslavie. La situation y est encore plus compliquée que par exemple en Pologne, où les minorités nationales, sauf les Juifs, sont dans leurs masses principales concentrées et compactes. En Macédoine, cependant, il existe un inextricable entremêlement des nationalités, une conséquence de son développement historique. L'effet des guerres balkaniques, et celui de la guerre générale aussi, a été que cette Macédoine a été déchirée, partagée, et les peuples mêlés les uns aux autres d'une façon tellement indissoluble ont été adjugés à des nationalités distinctes qui emploient actuellement les tentatives bien connues d'assimilation.

La folie de vouloir assimiler des nations étrangères au lieu de les aider à développer leurs particularités spécifiques, est encore répandue en Europe. L'Angleterre, qui emploie ses fameuses méthodes pour faire des nations qu'elle subjugué des peuples coloniaux, leur refusant l'autonomie et les exploitant mercantilement, n'a cependant jamais tenté de s'assimiler un peuple. La France a reconquis l'Alsace-Lorraine, elle n'y entreprend cependant point l'oppression de la langue allemande, des particularités culturelles de ces contrées, et l'effet en est tout autre qu'en son temps celui de la domination de militaires belliqueux, que les Alsaciens-Lorrains ont toujours considérés comme des étrangers.

La meilleure solution pour la Macédoine serait donc de la détacher des Etats qui ont actuellement planté leurs crocs dans ce pays. Ce détachement est nécessaire par deux raisons: dans l'intérêt des Macédoniens eux-mêmes, c'est-à-dire dans l'intérêt de leur libération humaine d'oppressions de caractère nationale; et aussi pour délivrer les Balkans d'une contrée dangereuse et constituant un danger permanent de guerre. Car, en ce qui concerne ce dernier point: les peuples et les masses se laissent en général bien difficilement assimiler nationalement, et ceci est tout spécialement le cas dans cette Macédoine si enchevêtrée et dont les guerres de bandes sont connues dans toute l'Europe.

Je me déclare donc pour une Macédoine autonome, par ces deux très importantes raisons. Ce sera aux hommes politiques de rendre possible, de créer une telle entité étatique. La solution d'une Macédoine autonome dans le cadre d'une Fédération Balkanique est vraisemblablement pratique et heureuse. Les Etats occupants doivent se dire qu'une assimilation n'a jamais encore réussi à des nations mi-développées; le degré culturel des nations qui environnent la Macédoine n'est pas si élevé pour pouvoir l'attirer à elles, s'imposer; et la violence est une arme fragile.

Je ne connais pas bien, et probablement assez vaguement, la conduite des gouvernements balkaniques actuels vis-à-vis de leurs minorités. Mais je peux dire a priori et l'affirmer comme très vraisemblable: des Etats jeunes et en train de développement qui doivent d'abord se fortifier eux-mêmes, qui ne sont pas consolidés à l'intérieur, chez lesquels la révolution et la réaction sont toujours en lutte, n'ont en général aucune tendance à respecter leurs minorités. Eux tous ont la tendance, au lieu de fortifier l'Etat des nationalités, de relever d'abord la «nation de l'Etat», et cela ne se fait qu'en luttant contre les minorités, ou du moins en ne pas respectant ou en négligeant leurs droits. Chez les gouvernements balkaniques d'aujourd'hui ce sera certainement la même chose, et comme à d'autres Etats, il faudra leur arracher aussi la protection des minorités. Je dois ajouter que non seulement dans les Balkans, mais dans toute l'Europe orientale, la question des minorités est, à mon avis, politiquement la plus dangereuse.

Que donc faire pour mettre une fin à cet état des choses dans les Balkans?

Je réponds à cette question dans le sens de la Fédération Balkanique. Les haines et discordes disparaîtront au moment même de la réalisation d'une véritable Fédération Balkanique, tout comme les difficultés dans l'Europe occidentale cesseront dès la création de la Pan-Europe. Là où cessent les contradictions des frontières, disparaît aussi tout naturellement la haine entre les nations, cette haine qui n'est entretenue que par les impérialistes. Je ne crois pas à des haines naturelles entre nations, même entre nations limitrophes — ces haines ne sont plus ou moins que le produit du travail et des intérêts des gouvernements expansionnistes et de violence et sont toujours avivées pour leurs propres fins.

En tant que je suis informé, les Etats balkaniques sont fortement militaristes. Il est impossible qu'un gouvernement militariste cède même un pouce de terrain. Il a dans son essence même la monomanie de la propriété. Il ne connaît pas la conception de l'autodétermination d'un peuple. Il est autrement des gouvernements démocratiques, mais des gouvernements vraiment démocratiques, et non peut-être ploutocratiques. Un véritable gouvernement démocratique se déclarera prêt à des conversations qui pourraient aussi avoir comme conséquence une situation stable et assurée dans son propre pays. La cession d'une partie rebelle de son territoire sera pour un gouvernement démocratique aussi naturelle que l'éloignement du corps d'un morceau de mauvaise chair. Le gouvernement démocratique reconnaîtra pour les autres aussi les mêmes principes qu'il applique pour son propre peuple, et il sera prêt à les appliquer pour les autres peuples aussi. Voilà pourquoi ce ne sera que sous des gouvernements vraiment démocratiques que l'autonomie des peuples balkaniques et la Fédération Balkanique peuvent être réalisées.

Alfred Döblin